

MISCELLANÉES CORONAVIRALES, PHILOSOPHIQUES, MÉDICAMENTEUSES ET JOURNALISTIQUES

JEAN-YVES NAU
jeanyves.nau@gmail.com

Quand Bernard-Henri Lévy fait la leçon aux «médecins de la télévision»

Quelle étrange mouche a, durant le confinement parisien, pu piquer Bernard-Henri Lévy (BHL), écrivain, philosophe, cinéaste, romancier, essayiste, dramaturge, homme d'affaires et intellectuel français? Il y a peu, l'homme était invité sur les ondes radiophoniques publiques française pour faire la promotion de son dernier opuscule: «Ce qui virus qui rend fou». ¹ Une promotion qui vit l'écrivain quelque peu approximatif attribuer à Paul Valéry la célèbre formule de

René Leriche (1879-1955): «La santé, c'est la vie dans le silence des organes».

De cette promotion, on ne retiendra guère, outre l'immanquable référence à Michel Foucault et au «biopouvoir» (ce pouvoir qui s'exerce sur la vie des corps et de la population) que quelques réflexions sur les rapports actuels entre le pouvoir politique et le pouvoir médico-scientifique. Un pouvoir politique français qui cherche à se relégitimer grâce à un «supposé savoir» associé à un «abus d'autorité incroyable».

«Ces médecins qui passaient leur temps à nous faire la leçon à la télévision, pardonnez-moi mais moi, à l'oreille j'entendais l'abus d'autorité, accuse BHL. Ce pouvoir médical, cela fait des siècles qu'il se cherche, des

siècles qu'il tente de s'imposer. Et là il a failli triompher! La République ce n'est pas le pouvoir des experts! La République, c'est le pouvoir des politiques. La République ce n'est pas l'hygiénisme, ce n'est pas le pouvoir des médecins

qui transforme la politique en clinique, qui font la chasse au virus La politique, ce n'est pas le pouvoir médical ...» Et BHL d'accuser journalistes, médias et spectateurs d'avoir accepté cette «prise de pouvoir par les médecins». «D'ailleurs les meilleurs d'entre eux savaient que c'était absurde, ils étaient embarrassés de ce rôle, ils savent qu'ils ne sont pas d'accord les uns avec les autres, que la



© istockphoto/Nastco

COVIDWATCH

Distanciation sociale, masques, protection oculaire : comment prévenir la transmission interpersonnelle de SARS-CoV-2

Cet article rapporte les résultats d'une revue systématique et méta-analyse des études sur l'effet de plusieurs interventions pour prévenir la transmission de coronavirus (SARS-CoV-1, SARS-CoV-2 et MERS): distance physique, port de masque et port de protection oculaire.

Dans cette étude, les auteurs ont identifié 44 études comparatives réalisées dans le milieu médical ou dans la communauté. À noter qu'il n'y a malheureusement aucune étude randomisée (2 sont en cours). Les auteurs ont utilisé une méthodologie et des outils statistiques sophistiqués et rigoureux pour leur analyse. Les résultats indiquent que:

- le risque de transmission lors d'un contact passe de 12,8% à 2,6% si la distance physique à un individu infecté est supérieure à 1 mètre, et continue de diminuer en fonction de la distance. Le

risque diminue encore de moitié à 2 mètres.

- Le port de masque diminue le risque d'infection de 17,4% à 3,1%. Un effet protecteur est observé aussi bien dans les études réalisées dans le milieu médical que dans la communauté. La diminution est la plus importante avec les masques N95 (FFP2), mais est également présente avec le port de masques chirurgicaux ou de masques en coton à couches multiples, ceci même si l'on tient compte du fait que le masque peut être mal porté par certains individus.
- Le port de protection oculaire (lunettes, écran) est aussi associé à une diminution du risque d'acquisition d'une infection qui passe de 16% à 5,5%.

Commentaire: Cette revue est intéressante car les résultats sont parmi les meilleures évidences scientifiques documentant l'efficacité de la distance physique,

du port de masques et de protection oculaire pour la prévention de la transmission des coronavirus. Le fait que les auteurs aient sélectionné les études portant exclusivement sur des coronavirus est important à souligner, car les études portant sur d'autres pathogènes respiratoires pourraient ne pas avoir la même pertinence. On relève l'importance de la protection oculaire, surtout étudiée en milieu médical. À noter également que 37/44 études ont été publiées bien avant la pandémie et pouvaient donc être consultées et analysées lorsque le SARS-CoV-2 est apparu. On peut donc s'étonner des doutes émis par nombre d'autorités et experts sur l'efficacité du port de masques par le public, et donc de la recommandation très tardive d'en porter lorsqu'une distance physique minimale ne peut être observée. Cette revue suggère également que les masques N95

(FFP2) protège mieux que les autres masques contre l'acquisition de coronavirus. Sous réserve de disponibilité, on peut se demander si les personnes à haut risque de complications ne devraient pas porter des masques FFP2 lors de contacts étroits prévisibles. Dans la mesure où de tels contacts sont limités, ces masques peuvent être réutilisés sous certaines conditions, même si les autorités n'osent en faire une information/instruction précise, ce qui est très regrettable.

Pr Patrick Francioli

Professeur honoraire UNIL-CHUV
Route de Lavaux 476
1095 Lutry
patrick.francioli@gmail.com

Chu DK, Akl EA, Duda S, et al. Physical distancing, face masks, and eye protection to prevent person-to-person transmission of SARS-CoV-2 and COVID-19: a systematic review and meta-analysis. *Lancet, Open Access*, Published: June 01, 2020 DOI: [https://doi.org/10.1016/S0140-6736\(20\)31142-9](https://doi.org/10.1016/S0140-6736(20)31142-9).

médecine n'est que très partiellement une science exacte, que la médecine c'est plein de querelles, que c'est encore pire que la philosophie ...». Selon lui, le président de la République française a eu tort de parler de «guerre»; les médecins et les médias ont eu tort d'entretenir un sentiment de peur, cette «mauvaise conseillère». Avec, en toile de fond, des «émerveillés du confinement» en attente d'un monde qui serait (enfin) débarrassé des humains. Et BHL d'évoquer (lui aussi) le Pr Didier Raoult, chantre de l'hydroxychloroquine, qu'il n'est pas sans admirer. «Moi je connais la chloroquine, je suis un vieux paludéen, c'est aussi un bon médicament, il m'a sauvé la vie il y a cinquante ans, a-t-il ajouté. Le spectacle qu'ont donné les médecins à cette occasion, ce tintamarre, cette pétarade, cette chamaillerie, cette pétarade à la table du roi, c'était l'illustration du pire de ce que je dis sur les exagérations du pouvoir médical.» Durant le confinement français BHL n'est pas allé à la campagne. Il est resté à Paris et n'a fait que deux reportages, l'un au Bangladesh, l'autre à Lesbos.

Les premiers espoirs de l'anakinra

Le médicament anakinra (commercialisé sous la marque Kineret par la firme Swedish Orphan Biovitrum) dans certaines indications rhumatismales (polyarthrites rhumatoïdes), donne des résultats «encourageants» dans les formes graves de Covid-19 en réduisant le risque de décès et le besoin d'être mis sous respirateur en réanimation. Telle est la conclusion d'une étude française qui vient d'être publiée dans *The Lancet Rheumatology*. On savait que l'anakinra neutralise l'activité biologique de l'interleukine-1 α (IL-1 α) et de l'interleukine-1 β (IL-1 β) par inhibition compétitive de la liaison de l'IL-1 à son récepteur de type I (IL-1RI). L'objectif, ici, était de contrer l'«orage

cytokinique», cette violente réaction inflammatoire incontrôlée observée dans les formes graves de pneumonie de la Covid-19. Ce phénomène évolue généralement vers un syndrome de détresse respiratoire aigu (SDRA) imposant l'assistance d'une ventilation artificielle avec l'utilisation de respirateur. L'essai a consisté en l'administration par injection sous-cutanée pendant dix jours d'anakinra à 52 patients atteints d'une forme grave de COVID-19. Ce qui a permis d'obtenir une «réduction statistiquement significative du risque de décès et de passage en réanimation pour assistance respiratoire par ventilation mécanique». Un quart des patients traités avec l'anakinra ont été transférés en réanimation ou sont décédés, contre près de 73% de ceux n'ayant pas eu cette thérapie. Le groupe témoin était constitué de 44 patients qui avaient été auparavant pris en charge dans la même institution. Dans le groupe recevant l'anakinra, une diminution rapide des besoins en oxygène a été également observée au bout de 7 jours de traitement. «En l'absence d'accès à des essais thérapeutiques incluant des médicaments immunomodulateurs pour nos patients, la décision a été prise de proposer l'anakinra, selon des critères de gravité décidés de manière consensuelle explique le Pr Jean-Jacques Mourad, (service de médecine interne, Hôpital Paris Saint-Joseph, Paris) co-signataire de l'étude Le bénéfice était palpable au quotidien.»

Pandémie, polémique et journalisme d'investigation

C'est une tribune originale, dérangeante, provocatrice publiée dans *Le Monde*.³ Un texte signé de deux anciens directeurs généraux français de la santé et qui alimentera diverses polémiques dans les champs politique, judiciaire et journalistique. Un texte que *Le Monde* présente et résume ainsi: «Pour les anciens directeurs généraux de la santé Jean-François Girard

La Revue Médicale Suisse et le Covid-19

Pour répondre aux besoins croissants d'information au sujet du Covid-19, et dans le but de rassembler tous les textes de la *Revue Médicale Suisse* sur le sujet, nous avons créé un onglet dédié sur notre site:

revmed.ch/covid-19

- Vous y retrouverez: plus de 100 textes consacrés au Covid-19 (état à ce jour)
- Des articles cliniques, y compris en pré-publication (online first)
- En particulier, les articles des numéros spéciaux Covid-19 sous la direction des Drs Sabine Blum et Mathilde Gavillet
- Un suivi des articles de la littérature mondiale concernant le Covid-19 – y compris les sujets disputés – commentés par les Prs Pascal Meylan, Michel Glauser, Patrick Francioli et Jean-François Balavoine
- L'ensemble des textes publiés par la RMS au sujet du Covid: des articles, de courtes mises au point, des tribunes politiques et juridiques, des réflexions plus générales

Cette rubrique «Covid-19» est libre d'accès et fait l'objet d'une newsletter dédiée et gratuite: inscription sur la page revmed.ch/covid-19

Pour nous soumettre un texte sur le sujet: redaction@revmed.ch

et Joël Ménard, les leçons à tirer de la crise sanitaire liée au Covid-19 ne le seront ni par le journalisme d'investigation ni par les commissions d'enquête ou des actions judiciaires collectives. «Des journalistes reconnus pour leurs investigations du monde politique enquêtent aujourd'hui sur l'étrange mélange de la médecine et de la politique, de la santé publique et de l'économie, qui s'est installé depuis février, écrivent les auteurs de cette tribune. De nos jours, la pression exercée au travers de la course aux nouvelles des multiples chaînes d'information continue est démultipliée par les interprétations que chacun propose ou invente sur les réseaux sociaux. Le démenti d'une fausse nouvelle est en soi une nouvelle de plus.» Selon eux, dans la confrontation aux médias, s'infiltrèrent des biais «comme la peur, la défausse, la rancœur, voire la vengeance ou la possibilité de faire parler de soi». Savoir que l'on est interrogé par des journalistes orienterait les réponses, consciemment ou

inconsciemment. «Les narrations du journalisme d'investigation accompagnent l'actualité, ont un style particulier d'accroche, en particulier dans les titres, mais leur démarche narrative n'est pas l'histoire» ajoutent-ils. Avant de conclure que, selon eux, les leçons à tirer de la pandémie ne le seront pas par le journalisme d'investigation, ni par les commissions d'enquête, les actions judiciaires collectives ou les débats télévisés». Question: comment ferons-nous, collectivement, pour élaborer au mieux ces indispensables leçons?

1 Lévy B-H, «Ce virus qui rend fou», Editions Grasset
2 Huet T, Beaussier H, Voisin O et al «Anakinra for severe forms of COVID-19: a cohort study» Published Online May 29, 2020 [https://doi.org/10.1016/S2665-9913\(20\)30164-8](https://doi.org/10.1016/S2665-9913(20)30164-8); «Coronavirus is the trigger, but the immune response is deadly». Commentaire signé Randy Q Cron Children's of Alabama, Division of Rheumatology, University of Alabama at Birmingham).
3 Girard J-F, Ménard J Coronavirus: «Face à la pandémie, toute énergie mobilisée pour se muer en accusation sera perdue pour l'avenir» *Le Monde* du 28 mai 2020